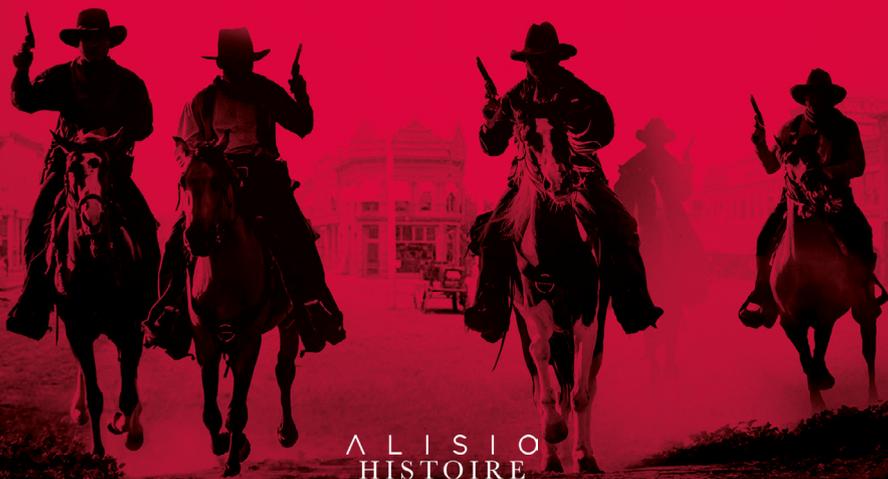


Tom Clavin /

# LA VÉRITABLE HISTOIRE DES DALTON

Derniers hors-la-loi du Far West



ALISIO  
HISTOIRE

# Les Dalton : derrière les icônes de la pop culture se cache une histoire violente et peu connue.

Leur nom, indissociable de celui de Lucky Luke, évoque quatre imbéciles dont les mauvais coups finissent toujours à leur dépens. Mais dans le Far West de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ces sont des hors-la-loi redoutés qui font régner la terreur, et leur chute, aussi brutale que spectaculaire, signe la fin de toute une époque.

Que sait-on vraiment de cette fratrie qui se vantait de descendre de Jesse James, un des criminels les plus célèbres de l'Ouest ? Comment ces quatre frères, Bob, Grat, Bill et Emmett Dalton, ont-ils basculé dans le banditisme après la mort de leur aîné, un marshal respecté ?

De leurs débuts comme voleurs de chevaux à leur fin tragique à Coffeyville, où leur destin est scellé dans l'un des affrontements les plus violents du Far West, Tom Clavin redonne vie à la véritable légende des Dalton dans un récit passionnant et épique. Se dessine ici une époque où attaques de trains, duels, marshals corrompus et règlements de comptes sont monnaie courante... une échappée sauvage dans une Amérique mythique et tumultueuse.

Journaliste, **Tom Clavin** a longtemps travaillé pour le *New York Times*. Il est spécialiste de l'histoire du Far West et l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages historiques et de scénarios.

ISBN : 978-2-37935-445-8



23,90 €  
prix TTC  
France



Rayon : Histoire

# **La Véritable Histoire des Dalton**

**derniers hors-la-loi du Far West**

---

Copyright © 2023 by Tom Clavin

Titre original : *The Last Outlaws* publié par St. Martin's Press, New York

© Alisio pour la traduction française

Conseiller éditorial : Alexandre Maujean

Relecture – correction : Benjamin Peylet et Audrey Peuportier

Mise en pages : Patrick Leleux PAO

Design de couverture : Rob Grom, adapté par Grégory Bricout

Images de couverture : © Weerachai pattala/Shutterstock ;

CHOTE BKK/Shutterstock

© 2025 Alisio, une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur 75015 Paris

ISBN : 978-2-37935-445-8

Tom Clavin

# **La Véritable Histoire des Dalton**

**derniers hors-la-loi du Far West**

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laurent Bury*

^ L I S I O  
HISTOIRE



*Pour James, Kathryn et Vivienne Vunkannon*



# LE MIDWEST À L'ÉPOQUE DES DALTON





# Préface

Les membres du gang Dalton, et ceux du gang Doolin-Dalton qui en dérivèrent immédiatement, ne furent pas littéralement les « derniers hors-la-loi ». Le métier de hors-la-loi existe encore, mais il ne s'exerce plus tellement à cheval. Comme ce livre le raconte, certains parmi ces deux gangs périrent de mort violente alors que le xx<sup>e</sup> siècle était déjà bien entamé : l'un d'eux fut abattu en 1924, à une époque où la figure du gangster remplaçait celle du hors-la-loi. Et au sein des différents gangs de Hole-in-the-Wall, actifs dans le Wyoming et l'Utah au cours des années 1890, plusieurs continuèrent à commettre leurs méfaits au siècle suivant.

Pourtant, les frères Dalton et leurs complices incarnaient un Ouest américain déjà sur le déclin en 1892, quand l'attaque de Coffeyville mit un point (d'exclamation) final à l'ère des hors-la-loi à cheval, commencé pendant la guerre de Sécession. Les Dalton opéraient – ou tentaient d'opérer – comme si les décennies ne s'étaient pas écoulées, comme si attaquer les trains était encore un moyen de gagner sa vie et non une survivance de temps révolus. Les hors-la-loi ne disparurent pas avec les Dalton... mais cette figure iconique du Far West perdit alors son aura romantique.



# Prologue

Coffeyville n'était plus qu'un lointain souvenir, comme le Far West lui-même. Mais Emmett Dalton s'approchait de la soixantaine et son corps le lui faisait sentir. S'il n'allait pas à Coffeyville maintenant, il ne s'y rendrait sans doute jamais. Certains, en particulier les survivants de ce jour fatal survenu près de quarante ans plus tôt, attendaient encore de lui qu'il fasse amende honorable. Emmett le pouvait. Il le voulait aussi, en partie, même s'il restait persuadé, du fond du cœur, que toutes ces années passées en prison suffisaient à expier sa faute.

Pour être franc – ce qui lui était parfois difficile –, Emmett appréciait toute cette attention. Son retour à Coffeyville faisait la une des journaux. Comme devait le signaler le *Kansas City Star* dans son numéro du 29 avril 1931, «Emmett Dalton, chef du fameux gang Dalton, terreur du Sud-Ouest il y a trente-neuf ans, est venu dimanche revisiter le théâtre de sa carrière de hors-la-loi». Il n'était certainement pas le chef – ce rôle-là était dévolu à Bob –, mais ce n'était pas tout à fait faux.

Emmett avait aussi une raison pratique et lugubre de revenir. Après tout ce temps, il aurait pu paraître indécent de traverser sans s'y arrêter cette ville du sud-ouest du Kansas où, en octobre 1892, huit hommes avaient été tués par balles. Il pouvait encore y avoir là des veuves et des enfants éplorés, et même des mères. Parmi les hommes assassinés, deux étaient ses frères aînés, Bob et Grat. Depuis, ils partageaient avec Bill Power une fosse commune à

Elmwood, le cimetière de la ville. Plus insultant encore, leur tombe n'était repérée que par un tuyau de plomb. Pour son retour, Emmett comptait bien voir trôner à sa place la belle pierre tombale qu'il avait financée de ses deniers.

Alors qu'il se tenait sur le trottoir, dans le centre de Coffeyville, deux hommes l'abordèrent. «Comment ça va, Emmett?» demanda l'un. Il se présenta comme étant E. W. Morgan, âgé de 11 ans lors de cette journée sanglante d'octobre 1892. L'autre était Charles Gump, 72 ans; en lui tendant la main, il apprit à Emmett qu'il avait reçu une balle lors de la fusillade. «Mais sans rancune», lui assura gaïement Gump.

Emmett comprit qu'il était une célébrité aux yeux de ces gens, simplement parce qu'il était en vie et qu'il était le dernier du gang des Dalton. Et il suscitait encore l'étonnement car, la dernière fois qu'il était venu à Coffeyville, il avait essuyé 23 tirs d'arme à feu sans mourir. Les 8 autres s'en étaient chargés à sa place. À sa notoriété s'ajoutait le fait qu'avec son épouse Julia, il habitait désormais Hollywood et travaillait dans le cinéma, où il rencontrait bien plus de bandits qu'à l'époque où il était hors-la-loi.

Ironie du sort, les films de gangsters étaient alors très à la mode. Alors qu'Emmett et Julia préparaient leur voyage, on faisait la queue devant les cinémas de Los Angeles pour voir le jeune James Cagney dans *L'Ennemi public*. Emmett avait l'allure d'un producteur hollywoodien sans en être encore un. Il remarqua que les deux hommes admiraient son costume bleu, achat récent, et le pli impeccable de son pantalon.

Lorsqu'il lâcha la main de Gump, il sentit revenir la douleur dans son bras et il grimaça. «Les vieilles blessures me taraudent, expliqua-t-il. Vous savez, pendant l'événement (il n'aimait pas les mots *attaque* ou *hold-up*), une des balles s'est plantée juste là, dans mon bras. Elle a un peu bousculé les os. Les docteurs voulaient m'amputer, mais j'étais un gamin, une tête brûlée, et je leur ai dit

que si je devais mourir comme ils le prétendaient, je préférerais être enterré entier.»

Il ne pouvait plus s'arrêter de parler. «Ça n'a jamais guéri. C'est encore une plaie ouverte, et je dois refaire le bandage tous les matins.» Il sourit à l'attroupement qui se formait. «En dehors de ça, je vais très bien.»

Quelqu'un cria : «Vous êtes riche?

— Tout dépend de ce qu'on appelle riche, répondit Emmett, très heureux d'être au centre de l'attention. Si vous pensez à 1 million, alors non. Mais nous sommes à l'aise. Une chose que je peux vous dire, c'est que j'ai gagné plus en deux ou trois ans comme agent immobilier que tout ce qu'a pu amasser le gang des Dalton pendant toutes nos années de diablerie.»

Il tendit son bras valide. «Simplement, tout ce que j'ai, je le dois à mon épouse, la femme la plus extraordinaire au monde. Viens donc, Julia.» Elle s'approcha. Les journaux la décriraient comme «une femme aux cheveux grisonnants, charmante et raffinée».

Un jeune homme muni d'un carnet et d'un crayon se pencha pour demander : «Est-ce Julia, votre amour de jeunesse, dont vous parlez tant dans votre livre?

— C'est elle. Ce voyage que nous faisons à présent est notre seconde lune de miel. Après cette étape-ci, nous irons voir son ancienne maison dans l'Oklahoma.»

La Julia dépeinte dans ses livres était une invention, mais à peu près personne à Coffeyville ne le savait. Depuis longtemps, Emmett ne se souciait plus du passé. Les milliers de jours et de nuits passés au pénitencier y avaient pourvu.

Le jeune journaliste les suivit au cimetière Elmwood. Emmett comprit qu'il n'y avait réellement pas grand-chose à faire. Même s'il était prêt à se mettre à quatre pattes, il n'avait apporté aucun instrument pour nettoyer la tombe. Et surtout, la nouvelle pierre était là où elle devait être. On y lisait les noms de Bob Dalton, Grat

Dalton, Bill Power, et la date, 5 octobre 1892. Lors de l'installation, les ouvriers n'avaient pas enlevé le bout de tuyau<sup>1</sup>.

Emmett doutait que Power eût encore des parents. Quant à Dick Broadwell, l'un des participants au cambriolage de Tombstone, sa famille avait emporté son corps truffé de balles quelques jours après l'événement.

«Pauvre Bob, murmura-t-il en contemplant la dalle de granit. Personne n'a jamais eu plus fière allure à cheval. C'est l'homme le plus courageux, le plus tranquille que j'ai connu, comme shérif adjoint ou comme hors-la-loi. Entre Bob et moi, il y avait un lien d'affection mutuelle; je serais mort pour lui. Il repose ici.» Après avoir fait un pas sur le côté, Emmett ajouta : «Pauvre Grat. Il dort là, ce garçon sans but, insatisfait, qui était devenu un combattant féroce.»

Personne ne mentionna Frank Dalton. C'était le bon frère, le shérif adjoint qui mourut en héros. Sa tombe se trouvait aussi au cimetière Elmwood. Emmett l'évita pourtant. Il avait à peine connu Frank, mais il avait chevauché avec Grat et Bob. Et mieux valait sans doute ne pas provoquer la comparaison entre la belle tombe de Frank et la pierre assez ordinaire des frères hors-la-loi.

Emmett pensait aussi à son frère Bill. Il aurait dû être inhumé ici également car, en un sens, le hold-up de Coffeyville l'avait tué lui aussi. Au lieu de quoi Bill Dalton était enterré à quelques milliers de kilomètres, même pas à proximité de son épouse. Il avait été le dernier des hors-la-loi Dalton.

Emmett offrit au journaliste ce qu'il voulait et, par chance, c'était la vérité. Alors que des images brumeuses lui traversaient l'esprit – il tirait, criait, tentait désespérément de hisser le corps sans vie de

---

1. Quelques années après le retour d'Emmett à Coffeyville, la pierre tombale fut volée. Pendant trente ans, comme ça avait été le cas auparavant, le tuyau fut la seule indication visible. À la fin des années 1960, la ville fit poser une réplique de la tombe. Elle fut dérobée en 2010, mais retrouvée quatre mois plus tard et remise en place.

Bob sur son cheval –, Emmett dit au jeune homme : «Je suis le dernier survivant des anciens hors-la-loi du Far West et, moi aussi, je suis condamné à mourir comme tous ces autres, d'une balle, car cette blessure que j'ai au bras m'emportera un de ces jours.»

S'éloignant lentement de la tombe, il ajouta : «Je défie le monde de produire l'histoire d'un hors-la-loi qui s'en soit tiré autrement (il désigna la pierre neuve), ou par un séjour en prison. Ça vaut aussi pour les bandits modernes des gratte-ciels de nos grandes villes. La mitraillette les aide peut-être à s'en tirer un peu mieux, et l'automobile peut les aider à s'enfuir plus vite qu'à cheval, mais ça se termine toujours de la même façon. Le plus grand imbécile sur terre, c'est celui qui se croit plus malin que la loi, qui croit que le crime paie. Il n'a jamais payé et il ne paiera jamais, voilà la grande leçon de l'attaque de Coffeyville.» (Il avait enfin utilisé le mot.)

Emmett adressa un regard à sa femme, qui lui signifia qu'il était temps de s'arrêter. Il était peut-être déjà allé trop loin. Cela tombait bien, car Emmett se sentit soudain très vieux et, malgré le soleil de cette fin avril, un frisson le saisit quand lui revint le souvenir de deux journées à jamais associées dans son esprit. L'une remontait à novembre 1887, alors qu'il avait 16 ans : Mrs. Dalton, sa mère, et ses plus jeunes enfants avaient appris la mauvaise nouvelle concernant Frank, et tout espoir d'une vie honnête leur avait été cruellement ravi. L'autre était directement liée : le 5 octobre 1892, quand le gang Dalton avait tenté le hold-up le plus audacieux du Far West... et qu'il en était mort.

Il prit le bras de Julia et ils se dirigèrent vers les portes du cimetière. Pour le dernier des Dalton, il était désormais urgent de laisser le passé derrière lui.



ACTE I  
**LES DALTON**

---



# Chapitre 1

## Micmac dans le Minnesota

Si téméraire qu'ait été l'attaque de Coffeyville en 1892, elle avait un précédent, dans lequel avaient été impliqués des parents des Dalton. Il avait eu lieu seize ans auparavant, loin du Kansas.

Jesse et Frank James étaient les membres les plus célèbres du gang James-Younger qui prospéra après la guerre de Sécession, mais ses membres obéissaient autant à Cole Younger qu'aux frères James. À divers moments, le gang inclut les frères de Cole, Jim, Bob et John, ainsi que leur beau-frère John Jarrett. Il y eut aussi Clell Miller, Arthur McCoy, deux autres frères, George et Oliver Shepherd, et encore une autre fratrie, William et Tom McDaniel, ainsi que Charlie Pitt et Bill Chadwell. La plupart venaient du Missouri.

Ce rassemblement de voyous avait pour origine un groupe de guérilleros confédérés qui avaient participé aux âpres combats partisans dans le Missouri, pendant le conflit. Ensuite, ces hommes avaient continué à piller et à tuer, mais leur motivation était devenue l'enrichissement personnel plutôt que la lutte pour l'indépendance du Sud. Pourtant, cette association de malfaiteurs ne devint véritablement le gang James-Younger qu'en 1868 au plus tôt, quand les autorités désignèrent Cole Younger, Jarrett, McCoy et les frères Shepherd comme suspects dans le cambriolage de la banque Nimrod Long à Russellville, dans le Kentucky.

Rien ne pourrait plus les arrêter. Pendant huit ans, le gang James-Younger fut l'un des groupes criminels les plus redoutés, les plus médiatisés et les plus recherchés du Far West. Même si leurs actions étaient brutales et sans merci, plusieurs membres du gang jouissaient d'une aura romantique aux yeux du public, qui leur valut des sympathies et des soutiens considérables. Et leur territoire était vaste : ils étaient soupçonnés d'avoir attaqué des banques, des diligences et des trains dans le Kentucky, le Tennessee, l'Iowa, le Kansas, le Minnesota, au Texas, en Arkansas, en Louisiane, en Alabama, en Virginie-Occidentale, en plus du Missouri.

Qui étaient-ils et pourquoi aimaient-ils cette vie de violence et de crime ? Certains n'étaient pas nés dans la pauvreté. Les frères Younger étaient les fils d'un riche propriétaire d'esclaves du comté de Jackson, dans le Missouri. Thomas Coleman (surnommé Cole), James Hardin, John Harrison et Robert Ewing étaient quatre des quatorze enfants de Henry et Bersheba Younger. Originaire du Kentucky, Henry avait rencontré son épouse à Kansas City. Dans le comté de Jackson, il avait fait fortune en tant que spéculateur foncier, homme d'affaires et cultivateur. Il avait les moyens de financer les études de ses enfants, en particulier de ses fils.

Mais le Missouri allait vivre une période troublée pendant de nombreuses années. Tout commença par une guerre frontalière avec le Kansas. De nombreux habitants et juristes souhaitaient bannir l'esclavage à l'intérieur de cet État, alors que beaucoup de familles du Missouri voisin détenaient des esclaves. Henry Younger en possédait lui-même quelques-uns, mais il soutenait le mouvement abolitionniste du Kansas. Cette attitude ne le protégeait pourtant pas des bandes qui franchissaient la frontière pour attaquer les fermes du Missouri.

Par une ironie du sort, alors que le bétail et les biens du nordiste Henry étaient attaqués, ses fils devinrent des sympathisants du Sud. Cole partit rejoindre les guérilleros de William Quantrill. Cet éloignement aurait pu n'être que temporaire, d'autant que Cole fut

témoin des conséquences de la dépravation de Quantrill, mais, en juillet 1862, son frère Henry fut tué par des miliciens de l'Union. Le retour en arrière n'était plus possible.

Après un an à chevaucher en compagnie des rebelles confédérés, Cole participa de son plein gré à l'attaque de Lawrence, dans le Kansas, en août 1863. La ville fut mise à sac et incendiée, 200 hommes et adolescents fusillés ou brûlés vifs. L'année suivante, James Younger remplaça son frère dans la bande de Quantrill pour que Cole puisse rejoindre l'armée confédérée. En tant que capitaine, il prit la tête des troupes en campagne en Louisiane et alla jusqu'en Californie. Il s'y trouvait quand la guerre de Sécession prit fin. Il dut alors regagner le Missouri<sup>2</sup>.

Alexander Franklin James, que tout le monde appelait Frank, et son frère cadet Jesse n'étaient pas des parents des Younger, mais ils avaient grandi dans la même région du Missouri occidental. Leur mère, Zerelda, défendait avec ferveur l'indépendance du Sud<sup>3</sup>. Frank puis Jesse, âgé de 16 ans en 1864, rejoignirent les pillards de Quantrill. Tous deux chevauchaient aussi aux côtés des chefs guérilleros Archie Clement et «Bloody Bill» Anderson. Après cette période en roue libre et moralement douteuse, les fils James auraient sans doute eu du mal à vivre autrement qu'en hors-la-loi.

Durant les dernières semaines de la guerre de Sécession, Frank capitula devant l'armée de l'Union, dans le Kentucky. Jesse s'appêtait à en faire autant dans le Missouri lorsqu'il reçut une balle

---

2. En mai 1865, un mois après la reddition d'Appomattox, Quantrill fut grièvement blessé dans une embuscade lancée par des soldats de l'Union. Plusieurs de ses hommes furent capturés, dont James Younger. Quantrill mourut le mois suivant. Younger fut envoyé en prison mais vite relâché.

3. Selon Hollywood, la mort de Mrs. James, tuée par des sympathisants de l'Union, aurait servi de catalyseur à la carrière de hors-la-loi de Frank et Jesse. Pourtant, même si une attaque incendiaire menée contre sa maison (voir page 26) coûta à Zerelda James, mariée trois fois, une partie d'un bras et la vie d'Archie, son fils de 8 ans, cela se produisit une dizaine d'années après la fin de la guerre. Elle s'installa ensuite dans l'Oklahoma et mourut en 1911 à 86 ans.

dans le poumon. De manière assez imprévue, cet accident déboucha sur une idylle : il fut soigné par une cousine également prénommée Zerelda, qu'il épouserait. Mais le bonheur domestique ne put apprivoiser Jesse : Frank et lui eurent bientôt besoin d'un nouveau gang, et furent accueillis par les frères Younger.

Cole et James Younger avaient retrouvé la ferme de leur père en ruines, et toute la richesse familiale envolée malgré les efforts de leurs frères John et Bob, ainsi que de leur mère et de leurs sœurs. Cette perte, ajoutée à la colère que suscitait la présence de troupes nordistes durant l'après-guerre, poussa les frères Younger à changer de parcours. Ils rejoignirent des soldats confédérés devenus hors-la-loi. Les Younger étaient particulièrement doués pour ce métier. Ils le furent encore plus une fois en équipe avec les fils James.

Dans le Missouri en particulier, les banques, devenues des symboles d'assujettissement et de ruine financière, étaient la cible de la fureur des hors-la-loi. Le premier cambriolage du gang James-Younger frappa la Clay County Savings Association, à Liberty. Leur nouvelle carrière connut un début prometteur : les voleurs emportèrent plus de 60 000 dollars, une somme coquette en février 1866<sup>4</sup>.

Rien d'étonnant, alors, à ce que le gang enhardi veuille persévérer. Au cours de la décennie suivante, avec une équipe changeante, en partie constituée d'autres anciens guérilleros, le gang James-Younger terrorisa les compagnies et les honnêtes citoyens, et contraria les forces de l'ordre dans tout le Sud et le Midwest. Selon les estimations les plus fiables, ils pillèrent une dizaine de banques, sept trains et quatre diligences. La peur et l'irritation ne furent pas les seules conséquences de leurs assauts : au moins onze hommes furent tués, à commencer par un badaud, George Wymore, à Liberty.

---

4. Selon certains historiens, ce fut la première attaque d'une banque réalisée en plein jour et en temps de paix aux États-Unis.

Pendant ce règne de la terreur, un incident particulièrement tragique se produisit en janvier 1871. Deux représentants des forces de l'ordre tentèrent d'arrêter John Younger au Texas, dans le comté de Dallas, et il les tua tous deux. Un autre grand moment eut lieu cinq mois plus tard, quand le gang dévalisa une banque à Corydon, dans l'Iowa. L'établissement contacta l'agence de détectives Pinkerton à Chicago, qui allait consacrer de nombreux efforts à lutter contre le gang James-Younger.

Allan Pinkerton envoya son fils Robert qui, épaulé par un shérif, traqua plusieurs membres du gang jusqu'à une ferme à Civil Bend, dans le Missouri. Une courte fusillade n'eut aucune issue décisive, car les bandits s'échappèrent. À la faveur de ses ambitions journalistiques naissantes, Jesse James adressa alors une lettre au *Kansas City Star*, où il affirmait que les républicains le persécutaient à cause de sa loyauté envers les confédérés et les accusaient, Frank et lui, de perpétrer des cambriolages. «Mais peu m'importe ce que pense de moi le parti radical dégénéré. Qu'ils me prennent pour un voleur, cela m'est bien égal.»

Ce qui aurait pu être une confrontation majeure dans l'histoire du Far West fut évité de justesse le 23 septembre 1872, quand Jesse James, avec Cole et John Younger, dévalisa un guichet de l'exposition industrielle de Kansas City, au milieu de milliers de gens. Ils emportèrent quelque 900 dollars et, dans les échanges de coups de feu qui s'ensuivirent, tirèrent par accident sur une petite fille. Alors que le trio filait, apparut sur le lieu du crime le shérif Wild Bill Hickok, qui habitait souvent Kansas City quand il n'était pas sur les routes.

Au lieu d'une fusillade, le hold-up eut pour résultat un éditorial appelé à devenir célèbre, écrit par le rédacteur en chef du *Star*, «La Chevalerie du Crime». On y lisait que le gang, tel Robin des bois, «volait aux riches et donnait aux pauvres».

La fratrie Younger fut décimée au printemps 1874. Le 11 mars, un agent de Pinkerton, Joseph Whicher, fut retrouvé tué par balles sur

le bord d'une route rurale du comté de Jackson, où les frères avaient grandi. Deux autres agents, John Boyle et Louis Lull, accompagnés du shérif adjoint Edwin Daniels, se firent passer pour des acheteurs de bétail pour essayer de traquer les Younger. Le 17, le trio fut arrêté et attaqué par John et Jim Younger sur une route de campagne. Daniels fut abattu instantanément, Louis Lull et John Younger se blessèrent mutuellement, tandis que Boyle et Jim Younger en réchappèrent. John Younger mourut peu après, mais Lull vécut assez longtemps pour témoigner lors d'une enquête officielle avant de succomber à ses blessures.

D'autres tentatives visant à capturer le gang restèrent sans succès. Enfin, le soir du 25 janvier 1875, les agents de Pinkerton encerclèrent la ferme des James à Kearney, dans le Missouri. Frank et Jesse s'y étaient trouvés peu avant, mais ils avaient fui. Les Pinkerton lancèrent un engin incendiaire sur la maison, qui explosa lorsque l'objet roula vers le feu allumé dans la cheminée. C'est après cette attaque, qui blessa Zerelda et tua Archie Younger, qu'Allan Pinkerton renonça à pourchasser le gang James-Younger.

Le dernier acte du gang James-Younger – directement lié à ce qui allait se passer à Coffeyville – eut lieu le 7 septembre 1876 dans le Minnesota, quand le gang attaqua la First National Bank de Northfield.

Pourquoi Jesse, Frank, Cole et les autres s'étaient-ils tant éloignés des terres familiales? L'idée du raid venait de Jesse et de Bob Younger. Cole avait essayé de dissuader son frère, mais Bob avait refusé de reculer. Après avoir consenti à participer à contrecœur, Cole écrivit à son frère Jim pour qu'il revienne de Californie. Jim Younger n'avait jamais voulu être mêlé à ses activités de hors-la-loi, mais il accepta par loyauté familiale.

La banque de Northfield ne valait pas vraiment un trajet de 600 kilomètres vers le nord. C'était un établissement rural parfaitement ordinaire, mais, selon une rumeur persistante, le général Adelbert Ames, fils du propriétaire de la Compagnie des moulins

Ames, y avait déposé 50 000 dollars. Il est également possible que cette banque ait été choisie comme cible en raison de ses liens avec deux généraux de l'Union et républicains radicaux : Ames, et son beau-père Benjamin Butler. Ames venait de quitter son poste de gouverneur du Mississippi, où il avait été fortement identifié aux droits civiques accordés aux esclaves à présent affranchis, et il venait de s'établir à Northfield pour se rapprocher de son père. Natif du New Hampshire, Butler avait été général de division dans l'armée de l'Union.

Début septembre, plutôt que d'épuiser leurs chevaux, Cole, Jim et Bob Younger, Frank et Jesse James, Charlie Pitts, Clell Miller et Bill Chadwell prirent le train pour St. Paul. Après un séjour dans cette ville, ils se divisèrent en deux groupes, l'un partant pour Mankato, l'autre pour Red Wing, de part et d'autre de Northfield. Ils achetèrent des montures et explorèrent les alentours de ces villes, ayant convenu de se retrouver le 7 septembre au matin au sud de Northfield, au bord de la Cannon River.

Ce jour-là, à 14 heures, le gang tenta d'attaquer la banque. Les habitants de Northfield avaient vu les inconnus sortir d'un restaurant voisin du moulin, peu après midi. Les hors-la-loi avaient mangé des œufs au plat, arrosés de whisky selon un témoignage postérieur. Bob Younger, Frank James et Charlie Pitts franchirent le pont voisin et entrèrent dans la banque. Jesse James, Cole et Jim Younger, Chadwell et Miller montaient la garde à l'extérieur. Deux se tenaient devant la porte principale, les trois autres attendaient dans Mills Square pour couvrir la fuite du gang.

Soudain, un nommé J. S. Allen cria : « Prenez vos fusils, les gars, ils dévalisent la banque ! »

Quand les habitants de la ville comprirent qu'un hold-up était en cours, plusieurs prirent des armes dans les quincailleries locales. S'étant mis à couvert, ils accueillirent les hors-la-loi par un barrage de tirs meurtriers. D'une fenêtre du deuxième étage du Dampier House Hotel, face à la banque, un étudiant en médecine, Henry